

# Affouragement: Exit le goût de bouchon

Par quoi remplacer les bouchons de maïs conventionnels qui ont été si utiles comme aliment complémentaire? Et comment trouver ensuite en bio les derniers composants fourragers qui peuvent être conventionnels jusqu'au 31 mars 2009? Le bio actualités publie quatre petits reportages réalisés en zone de montagne et essaie d'offrir ce que le nom de la rubrique «conseils» promet.

**L**es bouchons de maïs sont simples à donner, pratiques et bon marché. Et les vaches les mangent volontiers.» Tel est le leitmotiv depuis que les nouvelles directives d'affouragement sont entrées en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2008 avec leur obligation que les fourrages grossiers soient 100 % bio.

Maintenant que toute l'alimentation des ruminants va devoir être 100 % bio, ce sont surtout les fermes en non-ensilage

qui vont être rapidement confrontées à la question du remplacement des bouchons de maïs achetés jusque là en qualité conventionnelle, puis à celle du remplacement des sous-produits conventionnels de la transformation des denrées alimentaires qui sont encore autorisés jusqu'au 31 mars 2009. Il va de soi que les vaches doivent recevoir une alimentation conforme à leurs performances... reste à savoir quel

niveau de performances est conforme aux vaches et aux conditions locales.

Le bio actualités a visité quatre fermes laitières de montagne situées en zone de non-ensilage. Comment les producteurs réagissent-ils aux nouvelles directives d'affouragement, surtout à l'interdiction des bouchons de maïs non bio? L'alimentation 100 % bio va-t-elle forcer certains paysans à réorienter ou à modifier leur stratégie d'entreprise?

## «Maïs oui, mais pas à n'importe quel prix»

**D**ans la ferme laitière de Josef Thalmann, les contrats d'élevage et la vente de vaches représentaient jusqu'ici 50 à 70 % du revenu. Josef Thalmann sait que le marché – surtout conventionnel – demande des vaches grandes, aux flancs profonds et produisant beaucoup de lait. «Aifa est une vache maigrichonne, mais elle a une belle mamelle et donne 6000 kg de lait, mais personne ne l'achète.» Son but d'élevage est une vache ni trop grande ni trop grosse avec une belle mamelle bien

attachée, une vache qui a une bonne assimilation et de la substance.

Josef Thalmann souligne que les vaches doivent recevoir une alimentation conforme à leur production pour que leur santé n'en pâtisse pas. Son foin est selon lui «trop vieux»: «Les prairies à fleurs que nous avons ici sont très jolies à regarder, mais elles ne conviennent pas pour nourrir des vaches laitières.» En plus de son propre foin et regain, il utilise donc des concentrés pour vaches laitières et un

concentré protéique certifiés Bourgeon. Pas autant d'ailleurs que le plan d'affouragement le préconise, au maximum 4 kilos de concentré vache laitière et 500 grammes de concentré protéique par vache et par jour. Grâce au distributeur automatique de concentrés de la nouvelle stabulation libre construite en 2005, les vaches peuvent consommer leur ration de concentrés, de sels minéraux et de sel fourrager librement tout au long de la journée. Les



«Observer les vaches et peut-être utiliser un peu plus de concentrés»: Josef Thalmann.

### Portrait de la ferme Thalmann

Nom: Thalmann, Josef et Anna  
Localité: Zignau GR  
Altitude: 860 m; terrain agricole 860–1400 m; zone de montagne III et IV  
Surface agricole utile: 38,4 ha  
Branche de production: Vaches laitières  
Label: certification Bio Suisse depuis 1996  
Troupeau: 19 vaches laitières, 50 re-montes d'élevage  
Race: Brune  
Rendement laitier: Moyenne d'étable 6700 kg  
Estivage: De mi-juin à mi-septembre (100 %)  
Base fourragère: En été de l'herbe; en hiver du foin et du regain, un concentré vaches laitières et un concentré protéique

vaches qui viennent de vêler reçoivent en plus de tout cela des bouchons de maïs conventionnel, mais seulement pendant un mois et seulement 2 kilos par jour.

Avant, il produisait lui-même du maïs fourrager, mais finalement le rendement ne justifiait plus le travail. Les deux principaux problèmes étaient les mauvaises herbes et la nécessité de rouler dans les champs par n'importe quel temps: «C'était difficile de ménager les sols.» Bien que le maïs vert soit selon lui un très bon fourrage en d'automne, Thalmann a fini par arrêter d'en cultiver.

À part renoncer aux bouchons de maïs, il n'a encore rien changé à sa manière de nourrir ses bêtes. Il n'a constaté aucune in-

fluence sur les vaches ou la qualité du lait: les vaches portent normalement et le lait est même plus riche qu'avant. «Mais nous avons eu cette année un bon printemps, et ce sera plus difficile en cas de printemps pluvieux.» Il s'attend cependant à des problèmes de fertilité si les vaches maigrissent fortement après le vêlage. «Si on donne à la même vache des fourrages moins bons, cela se répercute forcément sur les frais de vétérinaire et d'insémination.»

Thalmann aimerait pouvoir maintenir le rendement laitier de son troupeau en ayant une alimentation 100 % bio. Il va donc observer soigneusement ses vaches, et il devra peut-être acheter plus de concentrés ou passer aux bouchons de

maïs bio. Mais pas à n'importe quel prix: «Si ça ne va pas, je réduirai la productivité par la sélection.»

Le but de Thalmann est d'avoir plus de vaches et moins de bêtes d'élevage. Il espère que le rattachement à la coopérative de Disentis/Sedrun et la construction d'une fromagerie à Disentis deviendront réalité, car le lait est actuellement acheté par le Biomilchpool – «Et nous recevons le même prix qu'une ferme de plaine du canton de Zurich». À la fin de notre visite, Thalmann nous montre à quel point ses terres, dont la moitié se trouve à 1100 mètre d'altitude et plus, sont dispersées sur les pentes des deux côtés de la vallée.

## But d'élevage: Petites vaches et bonnes teneurs

**A**ndreas Melchior utilisait les bouchons de maïs conventionnel surtout pour les vaches qui viennent de vêler, mais aussi au printemps pour faire durer les fourrages de base et pour la mise à l'herbe. Ce printemps, son stock de foin était bien garni, ce qui lui a permis de renoncer facilement à ce complément. Andreas Melchior donne volontairement à ses vaches une alimentation riche en énergie parce que, selon lui, cela améliore leur fertilité et stabilise leur métabolisme. Pour les concentrés, il moule lui-même un mélange de ses propres céréales fourragères (orge et triticale) et lui rajoute des composants fourragers du commerce produits dans la région. Avant il ajoutait du maïs à son mélange, mais le centre col-

lecteur de Landquart n'a que rarement du maïs bio. Andreas Melchior est en outre convaincu qu'il y aura un marché pour les bouchons de maïs bio. «On finira par se trouver, même du point de vue du prix. Les paysans de plaine verront cette opportunité. J'achèterai de toute façon une certaine quantité de bouchons de maïs. Quel que soit le prix.» Et s'il n'y a vraiment pas de maïs bio, il se débrouillera sans bouchons de maïs.

Dans la ferme d'Andreas Melchior, tout tourne autour de la vache laitière et de la fromagerie. «Tout le reste n'est que hobby: cochons, chèvres, moutons, engraissement, grandes cultures etc.» On le voit aussi dans l'élevage: comme il le dit lui-même, Andreas Melchior sélectionne pour lui, en fonction des conditions spé-

cifiques de la ferme et de son acheteur, la fromagerie Andeer. L'hérédité des teneurs est pour lui clairement prioritaire, et, pour avoir des vaches plus petites avec de très bonnes teneurs, il fait des rétro-croisements avec de la Brune d'origine. Aucune de ses vaches ne doit donner plus de 30 litres par jour, mais toutes doivent avoir une très bonne persistance. «Cela ne sert bien sûr à rien si on veut vendre des vaches. Ces rétro-croisements, on les fait pour soi-même». La moitié de son troupeau ne produit pas de remotes, et ces vaches-là sont inséminées avec des races à viande. Les bêtes à l'engraissement et les remotes ne mangent que du foin de montagne et ne reçoivent pas un gramme de concentrés. «Ça va aussi, il faut juste un peu plus de temps.»

### Portrait de la ferme Melchior

Nom: Melchior, Andreas et Ruth  
Localité: Andeer GR  
Altitude: 980 m, terrains agricoles 980–2200; zone de montagne III et IV  
Surface agricole utile: 38,9 ha  
Branche de production: Vaches laitières  
Label: Certification Bio Suisse depuis 1995  
Troupeau: 18 vaches laitières  
Race: Brune  
Rendement laitier: Moyenne d'étable 5500–6000 kg  
Estivage: Du 25 juin au 15 septembre (2/3 des vaches); jeunes bêtes: depuis env. le 25 mai  
Base fourragère: En été de l'herbe, et aussi du foin pour les vaches qui restent à la ferme; en hiver du foin, du regain et un mélange de céréales (orge, triticale et déchets de triage de blé)



Photos: Markus Bär

«Il y aura un marché pour les bouchons de maïs bio»: Andreas Melchior.



# Rester concurrentiel devient difficile

**H**ansjürg Fahrni aimerait quant à lui plutôt compléter en hiver le foin et le regain de la ferme par des betteraves fourragères. Il produit du lait de non-ensilage pour la fabrication d'emmental. «J'aimerais bien pouvoir donner un fourrage juteux pour que les vaches ne doivent pas manger que des produits secs. Si nous devions nous contenter de biscuits militaires, nous ne mangerions pas beaucoup!» L'année passée, lui et quelques collègues ont trouvé en plaine un producteur de betteraves fourragères bio, ce qui lui a permis d'en donner l'hiver passé à ses bêtes. Or le producteur des betteraves fourragères a arrêté cette culture à cause de la main-d'œuvre nécessaire pour le désherbage. Des pulpes de betteraves sucrières conventionnelles sont déjà commandées

## Portrait de la ferme Fahrni

Nom: Fahrni, Hansjürg et Johanna  
Localité: Oberthal BE  
Altitude: 840 m, terres agricoles 800–970 m; zone de montagne I  
Surface agricole utile: 18,7 ha  
Branches de production: Vaches laitières, porcs d'engraissement, quelques céréales  
Label: Certification Bio Suisse depuis 1996  
Troupeau: 18 vaches laitières  
Race: Swiss Fleckvieh, quelques Red Holstein  
Rendement laitier: Moyenne d'étable 6000–6500 kg  
Estivage: –  
Base fourragère: En été de l'herbe et des bouchons de CCM; en hiver du foin, du regain, un mélange de céréales et des betteraves fourragères ou des pulpes de betteraves sucrières séchées.

pour cet hiver: une fois réhydratées, elles remplacent bien les betteraves fourragères. Comme auparavant, la ration comprendra encore, dès que les vaches sont portantes, un concentré équilibré contenant des céréales de la ferme – mais beaucoup moins que prévu par le plan d'affouragement.

Hansjürg Fahrni aura de la peine à trouver des betteraves bio car il n'y en a quasiment pas sur le marché, et il ne sait pas encore par quoi les remplacer. «Nous ferons éventuellement nous-mêmes des pommes de terre, mais nous n'avons pas les machines nécessaires et nos terres ne sont pas très bonnes pour cette culture. Nous faisons un peu de grandes cultures, mais c'est surtout pour renouveler les prairies.» Ses parcelles sont en pente sauf tout en haut vers 970 mètres, où c'est plus plat. Une fois en haut, en voyant un champ de maïs sur la colline d'en face, nous lui

demandons s'il ne veut pas faire du maïs. «Non, si possible pas», dit-il. «Je ne peux pas ensiler et je devrais l'amener au séchoir à herbe. Cela me semble écologiquement douteux, et je ne le ferai qu'en dernier recours.» L'alimentation des vaches de la ferme emmentaloise de Hansjürg Fahrni ne dépend pas du maïs. Il donne bien quelques bouchons de maïs cet été, jusqu'à 4 kg par vache et par jour en fonction du rendement laitier, et il pourra probablement avoir des bouchons de CCM bio produits en plaine pour l'été prochain, mais normalement la ration d'été se compose d'herbe et d'un mélange de céréales bio. Les vaches qui viennent de vêler reçoivent un aliment d'après-vêlage Bourgeon, au total environ 20 kilos par vache.

«L'alimentation 100 % bio nous forcera peut-être à diminuer nos exigences en matière de rendement laitier», fait



«Il faudra peut-être diminuer le rendement laitier»: Hansjürg Fahrni.

BIOSUISSE

BIOSUISSE

Votre partenaire pour des poulettes BIO. Licencié dès 1999



**Poulettes BIO**  
**Poussins fem. BIO**  
**Poussins de chair (parantale BIO)**



**Ernst Wüthrich Couvoir SA**

3123 Belp • Téléphone 031 819 61 82 • info@parcavicole.ch • www.parcavicole.ch

## Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:  
Marmelades, fruits, légumes, ...  
Bocaux de formes et de grandeurs différentes  
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.  
Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.  
Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

**Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso**  
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84  
crivelliimballaggi@hotmail.com

remarquer Fahrni. Pour lui, cela signifie cependant une perte de compétitivité face aux producteurs de lait d'ensilage, et il aimerait plutôt maintenir ou accroître légèrement son rendement laitier en abattant ses moins bonnes vaches. 4000 kg en

première lactation, c'est trop peu pour un affouragement onéreux où l'herbe est affouragée à l'étable. Il trouve important que le troupeau ait un rendement régulier, et il n'utilise quasiment plus que des taureaux Swiss Fleckvieh. Certains collègues

reviennent à la Simmental, mais Fahrni n'y pense pas pour sa ferme: «Cela ferait diminuer le rendement et donc la compétitivité. – La paysannerie est quand même une activité économique, pas seulement un truc idéaliste. Je veux que mon travail me rapporte quelque chose.»

## «... alors j'arrêterai en octobre»

**M**artin Herrmann dirige en été l'alpage coopératif de Barwengen-Kessel à 1800 mètres d'altitude, qui accueille près de 50 vaches venues de tout le Saanenland, dont 10 Simmental pures qui sont à lui. «Je n'ai que des Simmental pures – par principe. Nous sommes au cœur de la région de la Simmental d'origine, et la Simmental est une bonne vache.» Hermann apprécie surtout sa rusticité, sa polyvalence et ses aptitudes montagnardes. Il aimerait conserver ou accroître un peu sa moyenne d'étable de 5000 kg en ne conservant que les meilleures vaches. Il ne fait pas de sélection sur le rendement, mais il aime les belles vaches qui ont un bon rendement. Il ne vend donc que peu de vaches ou de génisses. «Je pourrais vendre les meilleures et traire les moins bonnes, mais j'aime quand même passionnément les belles vaches!»

Il pense en outre que la sélection des très hauts rendements laitiers n'est pas rentable et que seul un petit nombre de paysans en profite réellement. «Les vaches moyennes sont en meilleure santé et posent moins de problèmes», pense Martin Herrmann.

Il trouve que ses vaches ont besoin d'un aliment pour compléter le foin et l'herbe, parce qu'il craint qu'elles aient sinon des problèmes de fécondité et de santé des onglons. Il n'aimerait donc pas devoir renoncer aux bouchons de maïs: «Les bouchons de maïs sont un bon complément, surtout au printemps et en automne.» En été, à l'alpage, seules les vaches qui ont les plus gros rendements laitiers reçoivent des bouchons de maïs, mais en hiver il en donne à toutes ses vaches. «Je n'en donne pas beaucoup, au maximum un kilo et demi par vache et par jour, plutôt comme je le sens. Les jeunes vaches reçoivent par exemple plus que les vaches âgées qui produisent la même quantité de lait. Le tout est complété par un mélange de céréales dont la quantité dépend de la productivité laitière.

L'année passée, la Landi de Gstaad avait eu un lot de bouchons de maïs bio. S'il y en a sur le marché, Hermann en achètera. «Il faudrait qu'il y ait suffisamment de maïs à un bon prix, mais les paysans de plaine ne peuvent pas produire autant de maïs que l'ensemble de la zone

de montagne en consomme. Je ne crois pas que ça marchera, mais on verra bien.» Pour Hermann, l'alternative n'a donc que deux termes: «Soit ils admettent que cette modification des directives n'a aucun sens et on fait machine arrière, ce qui nous permettrait de continuer, soit j'arrête en octobre.»

«Les produits bio fédéraux finissent presque à 100 % sur le marché conventionnel, et il n'y a pas d'autre solution pour le lait», constate Hermann, qui poursuit: «J'achète donc les bouchons de maïs dont les paysans Bourgeon ont besoin – et mon lait finit sur le marché conventionnel. C'est quand même absurde!» C'est aussi parce que son lait n'est pas vendu en bio qu'il a quitté Bio Suisse pour le bio fédéral. La laiterie de Gstaad paie un meilleur prix pour le lait de non-ensilage que pour le lait bio. Il ne comprend donc pas pourquoi l'alimentation 100 % est aussi appliquée pour le bio fédéral. «Peut-être que la politique de l'OFAG est celle-ci: si les bio veulent être bio, ils doivent faire du Bourgeon – il ne doit y avoir qu'un seul bio.»

Claudia Schneider, FiBL/mb

### Portrait de la ferme Herrmann

Nom: Herrmann Martin et Christine  
Localité: Lauenen BE  
Altitude: 1230 m; zone de montagne III  
Surface agricole utile: 21 ha  
Branches de production: Vaches laitières, plus une activité non-agricole  
Label: Bio fédéral depuis 2004 (certification Bio Suisse en 2002 et en 2003)  
Troupeau: 10 vaches laitières  
Race: Simmental («par principe»)  
Rendement laitier: Moyenne d'étable 5000 kg  
Estivage: D'env. le 20 juin au 10 septembre  
Base fourragère: En été de l'herbe, pâturage alpin, très peu de bouchons de maïs et de mélange de céréales; en hiver du foin, du regain, des bouchons de maïs et un mélange de céréales



Photos: Markus Bär

«Il faudrait qu'il y ait assez de maïs bio à un bon prix»: Martin Herrmann.